



VOYAGE

SYMBOLE D'UN ART DE VIVRE RETROUVÉ ET DES BONS PRODUITS DU TERROIR, LE VILLAGE FRANÇAIS SÉDUIT DE PLUS EN PLUS DE VACANCIERS

LE FIGARO AVEC VOUS / MODE DE VIE

PARTIR EN FRANCE LA FOLIE DES VILLAGES

LUZ/OLYMPIE

Le bourg médiéval de Charroux, dans l'Allier.



SYMBOLE DE LA
DOUCEUR DE VIVRE
RETROUVÉE,
ENTRE NOSTALGIE
ET BONS PRODUITS
DU TERROIR,
LES PETITES COMMUNES
PASTORALES ONT
LA COTE, ET LES
VACANCES À L'OMBRE
DU CLOCHER AUSSI.

PHILIPPE VIGUÏÉ DESPLACES
pviguiedesplaces@lefigaro.fr

La route qui conduit à Saillac en Corrèze se glisse silencieuse dans le cœur du bourg, comme si elle rentrait par effraction. Esseulée, Saillac rassemble quelques maisons autour d'une superbe église romane, que domine au loin son château. Troublé par les aboiements d'un chien, le passage de notre voiture soulève quelques rideaux des habitants aux fenêtres. De gros hortensias garnissent des porches de granit rouge. La lumière inonde les toitures d'ardoise aux reflets bleutés. Instinctivement, au contact de cet ensemble si harmonieux, on se sent bien. Comme pris d'une envie d'appartenir à cette petite communauté. De ce village, comme de bien d'autres, la pandémie de Covid-19 fait un refuge. Comme jadis dans la France médiévale, il retrouve aujourd'hui son rôle: nous protéger et nous apaiser. Face à ce qui apparaît comme l'insupportable ville, concentration de tous les maux, la grande revanche des clochers sonne à toute volée et fait retentir, au plus profond de notre imaginaire, une nostalgie pastorale. Une vibration qui s'intensifie depuis la fin du confinement.

Comme il a longtemps existé la mode des vacances à la ferme, voilà que pointent à l'horizon des nouvelles tendances de l'été, les vacances au village. Sur environ 35 000 communes que compte notre pays, une bonne moitié a moins de 500 habitants. La Diagonale du vide, large bande du territoire s'étirant de la Meuse aux Landes (lire nos éditions du 11 mars 2020), fait office de vivier: la densité de population, moins de 30 habitants au kilomètre carré, est particulièrement faible. Les vacanciers y traquent le petit village perdu, les chambres d'hôtes isolées, un petit hôtel rural, une belle église à visiter, des lavoirs et des fours à pain restaurés. «Avant le Covid-19, je devais convaincre mes clients qu'en faisant le choix de la ruralité ils ne le regretteraient pas. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas du tout: les clients nous demandent même de les éloigner le plus possible des lieux trop touristiques. Ils ne sont pas habités par le

moindre doute, déterminés dans leur choix et ça, c'est vraiment nouveau», explique Éloïse Raillard, qui a fondé l'automne dernier l'agence de voyages Nos chères campagnes (lire ci-contre).

Un décor qui fait illusion

De nombreux labels portent cette tendance, lui conférant le rayonnement médiatique nécessaire à sa pérennité, avec le risque parfois d'encourager des villages à devenir des cartes postales. Le Village préféré des français, pour qui votent chaque année des dizaines de milliers de téléspectateurs, puise en partie dans le stock des 159 villages distingués, depuis 1982, par l'association Les plus beaux villages de France. Et certains de reprocher à ces «villages de cinéma», où fleurissent clichés et géraniums, un défaut d'authenticité. Ce dont se défend le maire de Charroux, dans l'Allier, bourg médiéval qui reçoit chaque année autour de 200 000 visiteurs: «Nous sommes d'abord un village qu'habitent en son cœur la quasi-totalité des 390 habitants, avec une école, une boulangerie ouverte tous les jours, une vie locale et associative, des gens qui se rencontrent et se parlent... C'est d'ailleurs ce que recherchent aussi nos visiteurs», affirme Jacques Gilibert, avant de préciser: «Depuis le 11 mai, on sent bien que l'été sera celui d'un retour aux sources, tout le monde ne pense qu'à se mettre au vert.»

Au milieu de nulle part ou superstars du tourisme local, les villages s'imposent dans le paysage des vacances sans aucune ringardise. Un air du temps sur lequel une chanson a mis des paroles. Le groupe Trois cafés gourmands, a fait un tabac, plutôt inattendu, avec son titre *À nos souvenirs*, qui donne un sacré coup de jeune à la ruralité: «Ce coin de paradis? Ce petit bout de terre, où vit encore mon père, comment pourrais-je faire, pour me séparer d'elle? Oublier qu'on est frères, belle

Corrèze charnelle...» Un hymne à l'amour, porté par une jeunesse qui, sans préférer la fête à l'oignon aux apéros sur la plage, s'interroge sur son rapport à la ruralité. «La jeunesse urbaine ne rêve plus de plages de sable fin bondées, mais se projette désormais dans une maison de village bourrée d'amis», explique l'essayiste Paul Melun, 24 ans, coauteur des *Enfants de la*



déconstruction, (Editions Marie B.). « *Moi-même j'ai envie de murs anciens, d'amis, de marchés, de partage. Cette année je délaisserai les plages pour une maison ancienne que je voudrais acquérir et rénover dans un petit village près de Saumur* », confie-t-il.

La ruée vers le village post-confinement, c'est un peu la fable du Rat des villes contre le Rat des champs. Longtemps privé de son décor citadin, le petit rongeur de M. de La Fontaine, n'ayant plus d'espace pour se pâmer, se mit à rêver du Rat des champs, soudainement chanceux. Le village renvoie à jamais l'image de cette France profonde comme une gorge amère, où le bonheur prend sa source. Raison pour laquelle chacun d'entre nous y est attaché. Les hôteliers l'ont bien compris, en investissant parfois des bourgs entiers, dont les maisons sont devenues des chambres et les rues leurs couloirs d'accès, comme La Villa Castigno, au village d'Assignan, dans l'Hérault. Un décor qui fait illusion pour la grande joie de la clientèle étrangère et, plus surprenant, une clientèle française aussi. Le « *typical French* » fait toujours son petit effet. Jusqu'où ira cette folie des villages ? Qu'il soit archifréquenté, comme Collonges-la-Rouge, en Corrèze, avec son demi-million de visiteurs annuel ; dans la splendeur de son isolement, à Teyssieu, en vallée de la Dordogne ; ou encore réhabilité en hôtel, à Crillon-le-Brave, ou parc d'attractions au Bugue, en Dordogne, le village n'est pas près de mourir... Même si, parfois, il a bel et bien rendu l'âme. ■